

DOSSIER DE PRESSE MADAME



On aime cette folle et phénoménale Madame

Brest - Modifié le 07/03/2016 à 04:00 | Publié le 05/03/2016 à 00:46



• Aina Alegre (en rose, puis en vert), Lise Vermot et Chiara Gallerani sont « Madame », une pièce de folie signée Betty Tchomanga. | Alain Monot

Frédérique GUIZIOU.

Trois performeuses extras et plein de femmes pour cette pièce de folie de Betty Tchomanga. Pour DañsFabrik, une création hybride où vit une hydre à trois têtes, qui danse et chante...

« Avec *Madame*, je propose une pièce sur la psychose féminine dans ses aspects les plus effrayants et les plus fascinants », commence Betty Tchomanga. Plus (re)connue à Brest comme danseuse interprète d'autres artistes chéris localement, tels Raphaëlle Delaunay ou Gaël Sesbotié, elle se révèle dorénavant en chorégraphe enthousiasmante en signant *Madame*, belle pièce de... folie.

Car *Madame* est, oui, la création la plus excitante de ce 5^e DañsFabrik. « **Secoués par des émotions contradictoires, on est dedans, et il s'y passe véritablement quelque chose !** » résumait, parfait, ce spectateur « **emballé** » à la sortie.

Bombe ou bobonne ?

Trois formidables performeuses à fortes personnalités multiples, Aina Alegre, Lise Vermot, Chiara Gallerani, s'y disputent le rôle principal, celui de... la Femme. Bombe ou bobonne, bimbo ou bambine, elles sont, toutes à la fois, absolument délirantes. L'hydre à trois têtes existe !

« **Je retrouve ce mélange d'effroi et de fascination qu'évoque pour moi la folie dans les corps d'actrices comme Gloria Swanson dans *Sunset Boulevard* ou Gena Rowlands dans *Une femme sous influence*, continue Betty Tchomanga. C'est à partir de ces femmes que j'ai développé les corps des personnages qui évoluent dans *Madame* ».**

Autrement dit, avec *Madame*, projet hybride réussi, c'est comme si l'on était, aussi, au cinéma. Le kiff ! Sirène déchue, triste orpheline, princesse ratée, starlette effrontée, pianiste gothique... Quelle panoplie, c'est la totale !

On passe de David Lynch à Lars von Trier, de Laura Palmer à Morticia Addams... Sans oublier ce monologue féminin phénoménal, truffé de « fucks » à rendre jaloux Scorcese, la voix, hommage bien senti et bienvenu, de la géniale poétesse punk Lydia Lunch...

Ravis de ces références familières et si divertissantes, on joue à « **Ni tout à fait la même, Ni tout à fait une autre** »... C'est drôle et captivant, plein d'auto-dérision, parfois cruel, souvent flippant, forcément... La louve blessée qui montre les dents, la belle enfant traumatisée, la folle de la famille ou l'hystérique du fond de l'utérus, on le sait bien, elles ne sont jamais très loin...

Chair de poule garantie !

D'un regard, d'un geste ou d'un murmure, ces trois interprètes douées établissent cette connivence, si raffinée, avec le public. Leurs danses, leurs présences, subtiles, ridicules ou travaillées à outrance, ont, à la fois, l'impact du réel et la force de la fiction. On est d'accord, c'est tout, sauf ennuyeux !

À cela se rajoute un(e) quatrième personnage, aussi indispensable qu'entraînante, la musique ! Jolie réussite de Gloria Jacobsen : elle signe là, impressionnante, sa première bande-son. Qui se termine, plaisir et infinie tristesse mêlés, en convoquant celle qui, pas uniquement pour Betty, incarne une « **immense figure de la mélancolie d'aujourd'hui** ». L'irremplaçable et regrettée Amy Winehouse et sa noire et si romantique ballade *Back to Black*. Chair de poule garantie...